

Freetown:

Café libanais sur les plages africaines

>Par: Nick Redmayne

La fin de 1990 j'étais sur un vol de Banjul vers Londres, conversant avec un architecte Sierra Léonais qui me décrivait fièrement la beauté de sa maison à Freetown. Quelques mois plus tard, commencèrent les premières attaques des troupes de Foday Sankoh (Front révolutionnaire uni) sur des villages en Sierra Leone occidentale, annonciatrice d'une guerre civile brutale qui a coûté la vie à 200.000 personnes, et entraîné la mutilation physique et mentale d'innombrables autres. Cela fait maintenant six ans que les combats ont cessé; Sankoh est mort et son appui libérien, Charles Taylor, attend d'être jugé par le Tribunal international de justice de La Haye.

Qu'en est-il des habitants amicaux de la ville de mon architecte, des bâtiments fins et des splendides plages? Bien, deux sur trois bâtiments ne sont pas en mauvais état. Ils peuvent être restaurés avec des briques et du pisé.

Dans les années 90, environ 30.000 voyageurs choisissaient le soleil et les sables blancs de ce pays à travers les brochures de vacances. Aujourd'hui, probablement tous les étrangers de Freetown travaillent dans des projets de l'une des nombreuses ONG.

Cependant, après des débuts difficiles, on a commencé à parler sérieusement de tourisme. Deux compagnies aériennes, dont British Airways, offrent maintenant des vols directs de Londres. Des auteurs travaillant pour le compte du courageux éditeur de guides de voyage, Bradt, s'activent à publier un guide de la Sierra Leone début 2008. Par ailleurs, l'agence britannique a déjà annoncé des excursions à ce pays.

Pourquoi voyager à Freetown? Une ville dotée du troisième plus grand port naturel du monde, où l'anglais est la langue officielle et dont les noms de rue, telles que la rue de Liverpool, la rue de Wilberforce et la rue de Siaka Stevens, retracent des chapitres de son histoire, de l'asservissement à l'émancipation durement gagnée et à l'indépendance. C'est cela Freetown.

Pour le visiteur, en dépit de la nécessité de s'adapter avec une ville de plus de 1.000.000 d'habitants, Freetown offre un délassement tropical et un bon accueil de prime abord. Descendant la route de Signal Hill, esquivant les



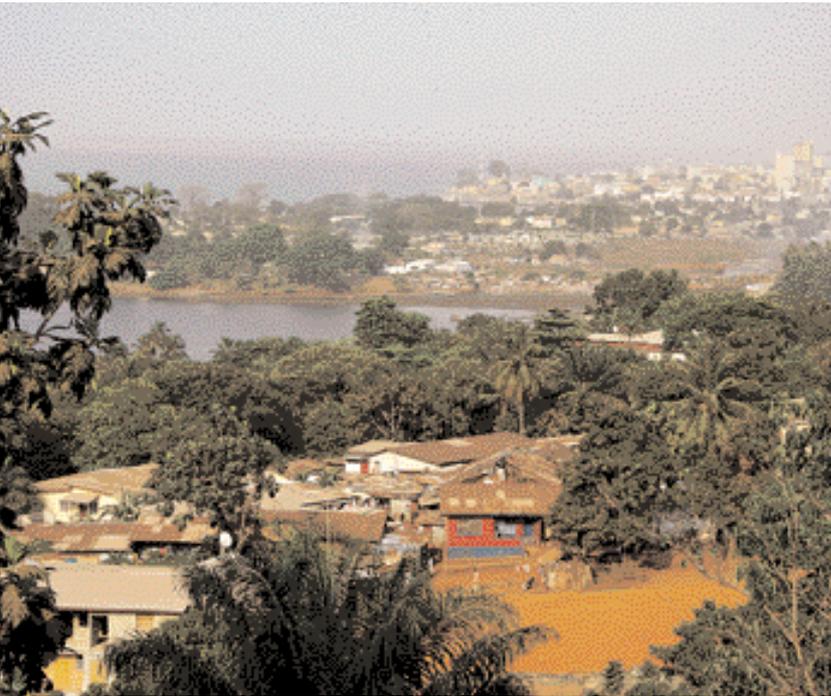
Le marché

السوق



Principal boulevard de Freetown

شارع رئيسي في فريتاون



Vue générale

منظر عام



Dames de Freetown

سيدات من فريتاون

magmas boueux d'une surface non goudronnée, j'ai croisé un cortège ascendant régulier de femmes et de garçons portant l'eau et des plateaux de poissons frais. Les regards partagés occasionnellement incitent, par mesure de politesse, de répondre par «Bon bonjour». Les efforts des coqs enthousiastes sont inutiles pour une population qui s'est réveillée depuis des heures. C'est dimanche matin, au-dessous de la route je peux voir une famille entière oeuvrant durement pour améliorer son habitat. Ici, il n'y a aucun entrepôt de vente des matériaux de construction. On construit avec des matériaux élémentaires: pour un mur on a besoin de briques, et pour les briques on a besoin de boue...Les chants des oiseaux font concurrence aux sons des générateurs; tandis qu'un essaim de papillons vole allègrement à travers l'air humide. Un taxi empreint d'optimisme, portant le terme 'le libérateur', corne pour avoir des clients, ou peut-être pour avertir les piétons. Passant par la jonction en travers du Congo, les trottoirs des rues sont jonchés de stalles offrant leurs articles aux passants. On trouve de tout ici: charger le téléphone, des meubles, des radios, des cigarettes...Un policier sérieux dirige la circulation déjà dense. Etant un étranger évident, j'attire seulement une attention positive, des salutations polies et des questions enthousiastes occasionnelles.

Au centre ville, on trouve quelques restaurants de Libanais de seconde et de troisième

génération. Quelques mots arabes familiers jaillissent dans la rue d'un établissement et je ne pus résister au désir d'un café libanais. Me voici en Afrique occidentale, et bien que je ne l'aie pas mise à l'essai, je pense que j'aurai pu payer mon excellent café en livre libanaise.

Non loin de là, à la rue Howe, on trouve les bureaux de l'agence de voyages KTI-Express tours, basée à Freetown. J'avais préparé une rencontre avec Patricia Brown, récemment retournée aux USA pour favoriser le tourisme en Sierra Leone. Je lui ai demandé comment elle projette de surmonter l'idée de conflits associée au pays pour attirer de nouveau les touristes, ainsi que leurs dollars. Elle me répondit: «Éduquer les voyageurs, promotion et du marketing. Nous avons une combinaison rare de culture et de faune. Sierra Leone est une destination pour le voyageur aventureux qui 'a fait' les autres endroits». Et d'ajouter: «maintenant, nos hôtels, petits ou grands, doivent avoir leur propre production d'électricité. L'eau doit également être apportée; et le mauvais état des routes exige une maintenance permanente des véhicules. Une fois que l'infrastructure est en place les coûts baisseront». Elle me montre des itinéraires pour les randonneurs, les amateurs d'observation des oiseaux et pour les touristes de faune, comportant des occasions de voir des chimpanzés, des singes de Colobus, et des hippopotames rares. Hors de la ville, il y a des résidences écologiques autour

des communautés locales, spécifiquement sur l'île de banane et l'île de Tiwai. Si Patricia a raison, à l'avenir les touristes visitant La Sierra Leone seront verts et non bronzés...

Une promenade l'après-midi le long de la plage de Lumley, à partir d'Aberdeen et suivant la péninsule, permet à l'air marin riche en ozone de pénétrer au cœur des poumons. Près de là, j'ai trouvé Ramadas, un simple restaurant illuminé par des bougies servant du poisson frais à des clients qui ont pied sur sable. Je commande mon repas et contemple le futur tout en regardant vers l'Océan atlantique à la couleur sombre. Des voix puissantes, soutenues par des intérêts étrangers, incitent à l'exploitation des richesses minérales du pays en vue de réaliser une rapide croissance économique.

Les élections à la fin de cette année désigneront un nouveau président pour la première fois depuis la guerre. La conduite et les résultats du processus électoral détermineront le futur cours du pays. Ce qui plonge de nombreuses personnes dans une anticipation nerveuse. Ma propre appréciation du futur de la Sierra Leone est pleine d'espoir, car le retour de la confiance croissante dans le pays va attirer les voyageurs pour apprécier un bijou incontestable de l'Afrique occidentale. La voie menant à une économie plus forte en consolidant la culture et en préservant les paysages et la faune, aura chaque fois mon soutien. J'espère qu'il sera pareil pour la Sierra Leone. ■